

l'encoche

Revue d'information
de la commune de Montana

www.montana.ch

Décembre 2016
N° 20



Il y a 100 ans



Il y a 100 ans

Accueil des internés en 1916



Pascal Rey

Préambule

Avant 1914, les Suisses avaient déjà fait l'expérience de l'internement. Lors de la guerre de 1870-1871, certaines troupes françaises de l'armée de l'Est furent rejetées vers la Suisse où elles durent être internées. Ainsi, dès le 1er février 1871, plus de 2467 officiers et 87'847 soldats de l'armée du général Bourbaki, appelés en Suisse les «Bourbakis», furent désarmés et accueillis par la Confédération. Ces troupes défaites entraînaient à leur suite près de 17'897 blessés et malades qui furent soignés dans près de 200 ambulances suisses réparties tout au long de la frontière. Durant cette guerre, les cimetières suisses se remplirent des dépouilles de 1701 soldats français¹.

Depuis fin janvier 1916, la France et l'Allemagne hospitalisent en Suisse un certain nombre de leurs prisonniers de guerre respectifs. La Confédération propose d'en accueillir plus dans un cadre humanitaire et dans le respect de sa neutralité. Après une année de négociations avec le chef du département politique fédéral, le conseiller fédéral A. Hoffmann, les belligérants acceptent la proposition suisse relayée par le cardinal Gasparri, au nom du Pape Benoît XV².

¹ <http://hopitauxmilitairesguerre1418.overblog.com/2014/01/la-suisse-et-l-internement-des-prisonniers-de-guerre-allies-malades-et-blesses-1914-1918.html> consulté le 15.10.2016.

² En effet, si l'empereur Guillaume y est favorable, il se heurte à l'opposition de son propre gouvernement. Le délégué du pape à Berne, Mgr Marchetti devra user de toute sa diplomatie pour que des médecins neutres puissent aller dans les camps examiner les prisonniers de guerre et, sur la base de critères des plus précis, déterminer ceux qui pourraient être internés.



Peuvent être accueillis en Suisse des patients atteints des diverses formes de tuberculose, de diverses intoxications, d'affections chroniques constitutionnelles, comme d'affections chroniques des voies respiratoires, des organes de la circulation, des voies digestives, voire des voies urinaires, ... Si une liste de 20 affections diverses est ainsi établie, elle exclut toutefois trois types de pathologies, à savoir *les maladies nerveuses et mentales graves, l'alcoolisme chronique et les maladies contagieuses de toute nature dans leur période de transmissibilité*³.

Une centaine de lieux d'internement sont ainsi répartis en sept régions: Montana y figure aux côtés de Champéry, de Martigny et d'autres destinations du Valais francophone. Les compétences médicales présentes sur le Haut-Plateau comme dans les stations climatiques avec l'éclosion des cliniques en justifie certainement la localisation. Une région «Haut-Valais» accueille d'autres internés à Loècheles-Bains, à Zermatt et dans diverses autres localités.

Au 14 février 1916, 883 Français, dont 104 officiers, sont internés dans la région de Montana, Montreux, Leysin et de l'Oberland bernois, tandis que 364 Allemands, dont 3 officiers, sont accueillis dans les régions des Quatre-Cantons et de Davos. Ces premiers effectifs allemands sont complétés par l'arrivée de 117 Allemands, du 24 au 28 mars 1916⁴.

En octobre 1916, le nombre de prisonniers de guerre français hospitalisés en Suisse est de 11'899, alors que près de 2000 ressortissants belges s'y ajoutent.

3 Larousse mensuel N° 116, Octobre 1916, pp 903-906.

4 <http://hopitauxmilitairesguerre1418.overblog.com/2014/01/la-suisse-et-l-internement-des-prisonniers-de-guerre-allies-malades-et-blesses-1914-1918.html> consulté le 15.10.2016.



Voici le compte-rendu de l'internement qu'en donne le Larousse mensuel dans son édition d'octobre 1916⁵.

[...] Et toujours, chez nos généreux voisins, le même enthousiasme affectueux, la même tendresse chaleureuse, la même pitié délicate! A Montana, comme à Leysin, à Interlaken comme à Neuchâtel, nos héros ont toujours été reçus et fêtés comme des frères malheureux et admirés.

[...] La vie que chacun d'eux mène là-bas, dans les hautes montagnes, est saine et douce. Tous sont logés dans les beaux hôtels des stations climatériques, que leurs propriétaires se sont généreusement empressés d'aménager pour ces nouveaux occupants.

[...] Et nous, dans le grand drame qui se déroule, nous nous sentons pénétrés de reconnaissance et d'admiration pour la petite République dont la neutralité est faite de bonté et d'amour⁶.

Le jour de l'Armistice, [le 11.11.1918], 25'614 internés sont retenus en Suisse, parmi lesquels 12'555 français.



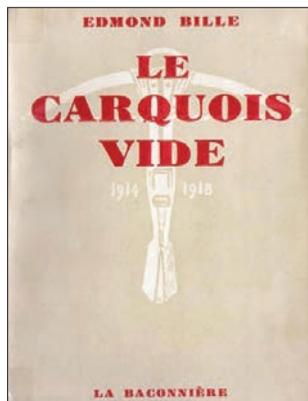
Edmond Bille

Un témoignage précieux

L'écrivain Edmond Bille (1878-1959), plus connu comme peintre et verrier, et père de Corinna Bille, publie en 1939 *Le Carquois vide*. Dans cet ouvrage qu'il hésite d'ailleurs à publier car l'Europe s'embrase à nouveau, il partage sa vision de la Première Guerre mondiale. Il y émet des doutes quant à la conduite des gouvernants et sur la légitimité des conflits armés.

⁵ *Idem note 3.*

⁶ *Larousse mensuel N° 116, Octobre 1916, pp 903-906.*



Le Carquois vide

En 1917, comme officier, n'est-il pas nommé chef de la place d'internement pour la région de Montana et donc témoin des destins brisés de jeunes soldats qui s'y trouvent en convalescence?

Par ses écrits, il apporte un témoignage précieux de l'accueil de ces internés et des lendemains moins glorieux de cet internement qui durera jusqu'en 1919, voire qui se prolongera pour certains patients.

De nombreuses cartes d'époque permettent d'illustrer cet article de l'Encoche et relèvent de diverses collections privées et publiques⁷.

L'arrivée à Sierre

Ce sont ainsi quelque 200 prisonniers français, tuberculeux, qui arrivent à Sierre le dimanche matin 6 février 1916 et qu'Edmond Bille décrit comme suit:

«Le convoi destiné à la station valaisanne nous était arrivé un beau matin de février 1916. Sierre s'était mise en frais pour le recevoir. Sur chaque façade les drapeaux suisses et cantonaux mélaient leurs couleurs vives à celles du Pape et de la République.

La cité du Soleil débordait de bonnes intentions hospitalières et décoratives et affichait, sous des arcs de triomphe hâtivement construits ses souhaits de bienvenue «aux héros de la grande guerre». Bravant un froid de Chandeleur, la foule se pressait dans les rues comme à la kermesse. On se bousculait avec une hâte joyeuse et

⁷ Collections Pierre-Marie Epiney, André Gadiou, Marc-André Elsig déposée à la bibliothèque de Crans-Montana, Pascal Rey.



loquace, chacun voulant être au premier rang pour mieux voir. Bien avant l'heure prévue, la petite ville en habits de fête attendait, haletante...

Le train spécial s'était engagé sur une voie de garage, timide, hésitant, silencieux comme un cortège funèbre. Un instant, on avait vu cent mains maigres et jaunies agiter des mouchoirs et des képis rouges. Partie des portières ouvertes, une clameur montait dans l'air glacé, mais elle était retombée aussitôt, telle une flamme que rien n'alimente.

La foule déçue, saisie de pitié, restait interdite et presque atterrée. La joie aussi s'était subitement éteinte dans les cœurs. Ils battaient maintenant comme des tambours voilés de crêpe. Avec cette fanfare qui jouait l'hymne suisse, on pouvait se croire autour d'une tombe.

On était venu là comme à un joyeux spectacle, impatientement attendu. Et le rideau s'était levé sur la guerre! Et la guerre, en se découvrant, saluait ce peuple en liesse avec un rire effroyable et cynique.



Nous avons sous les yeux le mensonge de la gloire militaire. Ce train du silence n'était que le sombre convoi de la misère de hommes...»

Alors on avait vu aux fenêtres des wagons se presser des loques de couleurs fanées. Il en sortait des têtes pâles et hâves, de pitoyables figures amaigries, hirsutes, aux yeux de fièvre.

L'arrivée du train en gare de Sierre, des Français se rendant à Montana



Un pauvre bétail humain éreinté et résigné, mêlé à des chiffons ternis allant du rouge au réséda, restes d'uniformes sales, où le jaune des galons mettait une note aigre semblable à un éclat de rire dément dans une foule en deuil.

Notre fanfare, ensuite, avait joué «la Marseillaise». Et d'un bout à l'autre le pitoyable train avait frémi. Les yeux mi-clos s'étaient agrandis, les pommettes pâles s'étaient tachées de rouge, les casquettes s'agitaient en scandant la mesure. Les officiers français, alignés devant leur voiture de première classe, la main au képi, étaient restés longtemps au garde-à-vous, immobiles, exsangues, tristes comme des spectres.»⁸



Le salut au drapeau des officiers français à la gare de Sierre

Un accueil chaleureux

Les anciens prisonniers sortent alors des wagons et leurs stigmates témoignent de leurs parcours de vie, de leurs blessures de guerre. Les spectateurs se précipitent pour leur offrir force bouquets de fleurs, petits cadeaux, et témoignages d'affection⁹. Hors de la gare, le public, informé par la presse de l'arrivée de

⁸ Edmond Bille, *le Carquois vide, la Baconnière, 1939*, pp 88-90.

⁹ Marc-André Elsig 1996, *Il y a 80 ans, arrivée en Valais des prisonniers évacués des camps de concentration allemands*, document déposé à la Bibliothèque de Crans-Montana avec un dossier de cartes postales d'époque.



ces héros de guerre, attend patiemment. La population a répondu à l'appel et se poste sur les côtés de la chaussée, mais également aux fenêtres, aux balcons, sur les toits, sur les terrasses, devant l'Hôtel Terminus.

Ces soldats de toutes armes, vêtus d'uniformes disparates et défraîchis, venant de tous les camps de travail, commencent à défiler, bannière et musique en tête, encadrés d'infirmiers suisses, précédés d'un peloton de gendarmes valaisans, des autorités et des membres de la municipalité, entre deux rangées d'une foule compacte, vibrante et recueillie, lançant des «Vive la France».

[...] Oui honneur à ces braves qui ont perdu la santé en accomplissant leur devoir! Pour eux, dimanche, le cœur du Valais a vibré dans les fibres les plus intimes. Et ce n'était pas seulement de la pitié profonde que cause la vue de la souffrance, ni même de la joie et de la fierté qu'on éprouve à saluer des héros de la guerre, mais aussi et surtout de la reconnaissance sans limites que nous

devons aux défenseurs du Droit, de la Justice et de la Liberté des nations, de toutes les nations, grandes et petites¹⁰.

«Vive la Suisse», crie un chasseur alpin et de rajouter:



L'arrivée des internés français

¹⁰ *Nouvelliste* du 8 février 1916.

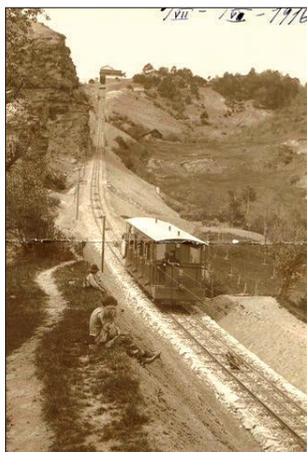


Le défilé à travers les rues pavoisées de Sierre

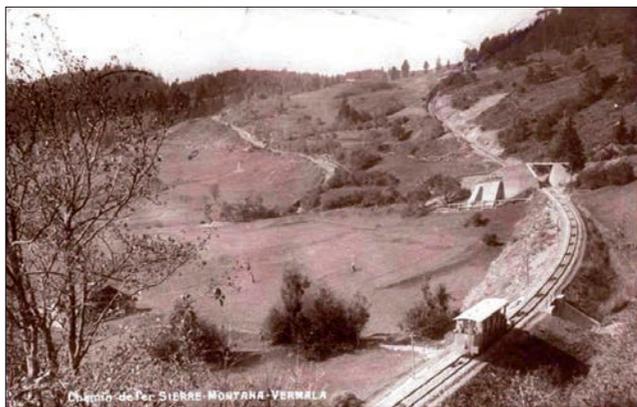
«Nous sommes si heureux, on ne nous aurait pas mieux accueillis en France, quel rêve, mon Dieu quel beau rêve, il dépasse tout ce que nous aurions pu imaginer».

Le cortège gagne ensuite la gare du funiculaire. Successivement, cinq trains s'élèvent le long du coteau. Les wagons emmènent par groupes d'une trentaine les soldats vers la station de Montana dont l'incomparable climat va, d'ici peu, leur rendre toutes leurs forces.

Le funiculaire, inauguré en 1911, permet de regagner la station en une demi-heure, alors qu'il fallait près de 3 heures avec des voitures attelées. Il facilite le transport de patients faibles, voire alités et accompagnés du personnel de la Croix Rouge en charge des transports des belligérants.



Carte du funiculaire SMV du 26/07/1916



Carte du funiculaire SMV



L'arrivée des internés français

L'arrivée à Montana

Là-haut également, ce sont les applaudissements et une chaude réception qui attendent les valeureux soldats. Arche fleurie, bannières, autorités et population sont au rendez-vous. A 13h30, dans la salle du Palace-Hôtel, un grand dîner réunit tous ces soldats et les invités.

C'est M. le Dr Stéphani¹¹ qui salue les hôtes:

«... aussi est-ce un beau jour pour nous que celui où nous pouvons nous employer pour vous et panser les plaies que la guerre vous a faites... Ne vous croyez donc plus sur cette terre étrangers, que l'universelle sympathie rencontrée ici vous donne le sentiment d'être parmi les vôtres...»



Dr Théodore Stéphani

Il faut dire qu'il a certainement agi auprès des instances de la Confédération pour proposer ses services comme ceux des divers personnels médicaux actifs depuis le début du XX^e siècle dans le traitement des affections respiratoires sur le Haut-Plateau. Il en a fait une spécificité économique et touristique par sa spécialisation dans les «cures climatériques».

Comme pneumologue et Officier responsable de la zone d'internement, il est également en contact avec des militaires étrangers, comme le confirme une carte postale qu'il adresse le 3 juillet 1917 à M. Marcel Lainé, Maître Interprète à Toulon.

¹¹ Il sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour son inlassable dévouement et pour les éminents services rendus aux internés à Montana pendant la guerre. Feuille d'avis du Valais du jeudi 22 novembre 1928.



Le Général Pau et Mgr Mariétan, abbé de St-Maurice

Cher Monsieur Marcel,

Je viens d'écrire et d'envoyer notre prospectus au Dr Brille et vous exprime toute ma reconnaissance d'avoir pensé à moi pour votre malade. Je suis certain qu'il pourrait se faire du bien ici et serai très heureux de l'avoir. Nous venons d'avoir la visite de votre glorieux Général Pau qui est venu inspecter nos 500 Internés et en avons été très heureux. Avec mes très cordiales salutations.

Dr Stéphan



Courrier du Dr Stéphan du 3.07.1917 adressé depuis son sanatorium (par la suite Sana Belgica et actuellement Hôtel Valaisia)





Quelques clichés de l'accueil réservé à Montana



La clinique Beaugard, puis Palace et actuellement Clinique Bernoise

Dans les mois qui suivent, environ 1500 prisonniers français, belges et italiens arrivent en Valais, notamment à Montana les 19 et 20 mai 1916.

Des internés belges logent au Belavista et la plupart des établissements de cure accueillent avec un certain soulagement ces militaires qui leur permettent de ne pas fermer faute de clients. L'hôtellerie traverse en effet une crise sans précédent avec la guerre aux portes du pays.

L'Hôtel d'Angleterre¹², au village, accueille également son lot de pensionnaires, comme le démontre la photo ci-contre présentant des officiers étrangers à la sortie de la célébration dominicale sur la rue de la Pavia.

Une patiente convalescence et des distractions



Sortie de la messe au village ~1918

[...] Parfois, l'existence de nos malades s'agrémente de quelques fêtes, ou de quelques visites. Des comités se sont fondés, notamment à Montana et à Leysin, pour aider ceux d'entre eux qui sont dans le besoin et leur offrir quelques distractions. [...] Des visiteurs se présentent de temps à autre [...] régal rare, les sociétaires de la Comédie-Française en tournée, qui viennent saluer, par la voix des héros de la scène, les héros de

¹² Il deviendra Maison Général Guisan.



*la guerre; ou bien, enfin, les rois du café-concert, qui charment leur auditoire par les couplets de leurs romances et des chants patriotiques*¹³.¹⁴ [...]

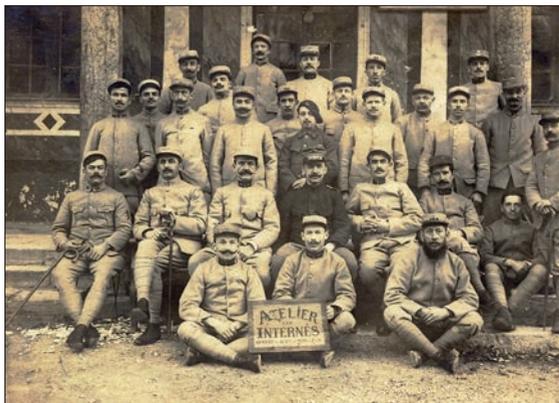


Spectacle donné pour les internés et la population devant le Palace

13 *Larousse mensuel* N° 116, Octobre 1916, pp 903-906, signalé par M. André Gadiou.

14 *Feuille d'avis du Valais* 24.08.1916 SION — *Artistes français de passage.*

La présence en ville, dans la soirée d'hier d'une demi-douzaine d'automobiles montées par des étrangers d'aspect fringant et plein d'entrain a intrigué beaucoup de personnes. Il s'agissait des artistes de la Comédie française, de l'Opéra et de l'Opéra comique dont nous avons annoncé l'arrivée à Montana où ils allaient jouer mardi après-midi, en faveur des internés, l'immortel chef d'oeuvre de Molière «le Malade imaginaire». Avant de quitter Sion, ces artistes parmi lesquels se trouvait entre autres M. Paul Mouret, une des célébrités du monde dramatique français, se sont restaurés au Café de la Poste, où ils ont été présentés à nos Conseillers d'Etat Couchepin et Troillet. Ils étaient accompagnés par M. le Dr Veyrassat, de Genève, qui leur servait de guide. Ils sont repartis pour St-Maurice, à la nuit tombante, non sans que leurs chauffeurs aient dû leur faire remarquer plusieurs fois qu'il se faisait tard...



Atelier d'occupation des internés, à Loèche-les-Bains



A noter que les internés aident également les agriculteurs qui, pour certains, sont mobilisés aux frontières. Ils fondent à Montana, au mois de juillet, un journal intitulé «La Gazette des Internés», exposent les œuvres qu'ils ont confectionnées. Ils reçoivent la visite de Monseigneur Marchetti, envoyé spécial de sa Sainteté le Pape Benoît XV, qui visitait successivement tous les internés se trouvant en Suisse.



Un mariage d'internés à Montana¹⁵

Dernièrement a eu lieu à Montana le mariage d'un soldat français interné, Francis Cammal, qui s'était fiancé dans son pays quelques jours avant la mobilisation générale. Cette cérémonie a donné lieu à une charmante fête qu'un correspondant décrit ainsi: sous l'habile direction du lieutenant Maung, des guirlandes sont tressées et tendues dans la petite chapelle, des gerbes de fleurs, des drapeaux tricolores mêlés aux bannières de Jeanne d'Arc flottent à l'intérieur... Le décor est ravissant.

Dès le matin, une pluie importune se met à tomber, les capitaines font préparer un landau qui conduira les fiancés à la chapelle où pénètre la jeune fille conduite à son prie-Dieu par le capitaine Dubost. Aussitôt le soldat Frégault, organiste distingué, attaque une marche nuptiale qu'il exécuté avec un brio remarquable. La petite chapelle provisoire est trop petite pour contenir officiers, soldats et civils, tous heureux d'entourer en cette circonstance joyeuse le petit soldat français. Un prêtre français monte à l'autel, adresse une allocution de circonstance, puis il rappelle à ces bons jeunes gens la sainteté du mariage et les devoirs qu'il impose aux époux, puis il bénit cette union chrétienne.

Durant le Saint Sacrifice, nos artistes nous donnent un vrai régal musical. C'est «l'Ave Maria» de Gounod, exécuté avec une vraie maestria par les soldats Panella, violoniste, et Frégault, organiste; Mlle Raymond, d'une voix exercée et ravissante, fit entendre un morceau de circonstance. Un chœur de soldats chanta à trois voix, un Veni Creator, un 0 Salutaris, un faux-bourdon final, morceaux de bonne facture et parfaitement exécutés. Après la cérémonie religieuse, on offrit aux époux une coupe de

¹⁵ Journal et Feuille d'Avis du Valais 7.11.1916.



Cortèges funèbres depuis le Palace-Hôtel en direction de la gare du funiculaire



champagne avec des voeux de bonheur. A midi, la grande salle du Palace-Hôtel réunissait, autour d'une table parfaitement décorée et couverte de gerbes de roses, officiers, docteurs, médecins, etc. Les places d'honneur furent données aux jeunes époux. Le lunch fut parfaitement servi. Toute cette fête se passa dans la plus aimable gaieté, d'irréprochable convenance. Au cours du lunch, le capitaine Dubost se fit un devoir de souhaiter beaucoup de bonheur et peu d'épreuves au jeune couple. Le jeune marié répond au capitaine dans les termes les mieux choisis pour exprimer sa reconnaissance: «La célébration de notre mariage dans cette Suisse si bonne et si hospitalière restera gravée dans nos coeurs, comme un impérissable souvenir. Je remercie nos chefs ici présents qui sont pour nous des pères. Merci à nos docteurs dévoués auxquels nous devons le retour à la santé, merci à tous les témoins de notre fête. Je lève mon verre à la santé de vos familles, à la gloire de notre chère France et à la victoire de nos armes!»

Des drames malgré les soins prodigués

Quelques malheureux sont décédés durant leur hospitalisation à Montana, suite aux mauvais traitements subis en Allemagne. Ils ont été, pour la plupart, ensevelis dans un terrain libéralement concédé par les autorités de Sierre à la France pour faire désormais partie du «Souvenir français». Il faut rappeler que les cimetières ne se trouvaient que dans les villages du coteau jusqu'en 1952.

Ces drames inspirent à Edmond Bille les lignes suivantes, moins dithyrambiques que les précédentes:

Sierre, hiver 1917¹⁶

On agrandit notre cimetière qui ressemble toujours

¹⁶ Edmond Bille, *le Carquois vide, la Bacconnière*, 1939, pp 97-99.



d'avantage à un cimetière du front. Quantité de ces misérables ont laissé leurs poumons en Allemagne, et le dur hiver valaisan, salutaire aux malades superficiellement atteints, donne le coup de grâce aux moins solides et aux plus touchés. [...]



Triple cortège funèbre

L'arrivée du premier convoi avait fortement impressionné nos populations. Un de ces moribonds décéda peu après. Sierre réclama tout de suite l'honneur d'inhumer dans son cimetière paroissial «la dépouille d'un soldat de la grande guerre». Quelques membres de la colonie française s'agitaient afin d'obtenir pour le héros une sépulture privilégiée au pied de l'ancienne église.

Les voisins avaient protesté. Et ils firent bien puisque les morts affluèrent à tel point qu'il fallut reculer les limites de la nécropole communale.

Tout le monde se souvient encore du premier enterrement qui avait pris les proportions de funérailles de grande classe¹⁷.

17 Nouvelliste 29.04.1916 - Les funérailles d'un héros obscur.

[...] Un capitaine avec deux sous-officiers et quelques camarades français accompagnaient la dépouille. L'armée suisse avait délégué à cette cérémonie funèbre un certain nombre de ses soldats avec musique militaire, sous la conduite du colonel de Cocatrix. La musique accueillit l'arrivée du défunt au son de la «Marseillaise», et tout le long du triste parcours. Elle fit entendre ses marches funèbres fort bien exprimées, ou un roulement lugubre de tambours.

Le cortège prit la direction du cimetière, en tête le clergé de Sierre, suivi d'un peloton de soldats suisses avec la musique, ensuite le cercueil roulé dans le drapeau tricolore et porté par quatre militaires suisses... et puis la pauvre mère éplorée, accompagnée de sa fille, venues toutes deux du Midi de la France. Après elles, le capitaine français, Pendaris, le colonel de Cocatrix, deux sous-officiers, avec un prêtre français conduisaient le deuil.



Embarquement funèbre dans le funiculaire

Un interminable cortège avec fanfares, autorités, les sociétés locales avec leurs bannières et tous les soldats valides de l'internement, escorta jusqu'à sa dernière demeure ce premier cercueil recouvert du glorieux drapeau. Rien ne fut épargné au petit soldat inconnu, ni la marche funèbre de Chopin, ni les discours¹⁸, ni les fleurs et couronnes, enrubannées de «regrets éternels». On s'imaginait

sans doute que cette apothéose à décorum guerrier serait sans lendemain.

18 Nouvelliste 29.04.1916. Avant de laisser disparaître dans la fosse le cher brave, le capitaine Pendarès voulut adresser son dernier adieu au petit soldat, et, tout ému, il le fit avec tant de cœur et de délicatesse, que les assistants ne pouvaient retenir leurs larmes:

«Au nom des Français internés à Montana, dit-il, j'ai le devoir bien pénible de dire un dernier adieu au camarade que nous venons de perdre. Soldat discipliné, camarade doux et serviable, Uthurralt emporte l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Appelé dès les premiers jours de la mobilisation, il a rempli son devoir consciencieusement: il a donné son sang pour son pays et a contracté, dans une longue et déprimante captivité, les germes du mal qui devait l'emporter. — Son séjour à Montana, les soins dévoués qui lui ont été prodigués sur cette hospitalière et généreuse terre de Suisse, ont été impuissants à le sauver. Mais du moins a-t-il eu la consolation dernière, après les souffrances d'une dure captivité, de se sentir entouré de l'affection et de la sollicitude de ce brave peuple suisse, à qui nous devons tous tant de reconnaissance.

Au nom de tous les Français, je remercie nos camarades de l'armée suisse qui sont venus rendre les derniers honneurs au petit soldat de France. Je salue la mère désolée qui est arrivée ici au bout de son calvaire et, je ne puis m'empêcher d'envoyer un souvenir ému aux autres mères françaises, qui, plus nombreuses chaque jour, partagent avec vous, Madame, le douloureux privilège de sacrifier à la patrie ce qu'elles ont de plus cher. Toutes n'ont pas, comme vous l'avez eu, la consolation de fermer les yeux à leurs petits, pas même celle de connaître le coin de terre où il dort son dernier sommeil. Mais toutes, vous pouvez et vous devez être fières, car vos sacrifices n'auront pas été vains. Ces chers petits que vous pleurez, ont imposé le respect à nos adversaires, ils ont préservé la France de la plus terrible des invasions, ils ont préparé la définitive victoire de demain».



Mais, là-haut, les hommes crachaient leurs poumons et mouraient, aussi nombreux que dans la tranchée. Ce fut bientôt le tour d'un Sénégalais converti. Celui-là eut sa croix comme un bon chrétien, des prêtres en surplis et une suite impressionnante pour l'accompagner au cimetière.

Mais on s'en lasse. Finalement ces trop fréquents convois à décorum militaire n'impressionnaient plus personne. Les civils ne se mêlaient plus aux soldats pour lesquels, d'ailleurs, les cortèges funèbres étaient un service commandé. Les gens du pays s'inquiétaient seulement de voir leur cimetière devenir trop petit pour contenir toutes ces tombes, avec leurs noms étrangers gravés sur des croix toutes semblables, toutes fleuries des mêmes rubans tricolores¹⁹.

J'ai gardé le souvenir d'un petit cortège particulièrement lamentable. L'escorte maintenant se trouvait réduite au strict minimum et il faisait un maudit temps d'hiver. Ouvert par un seul clairon, le convoi débouchait sur la place déserte. La neige cinglait les visages mornes et las, et tout ce blanc faisait paraître encore plus ternes les défroques usées des porteurs et les capotes de l'escouade.

Au milieu du petit groupe, derrière le cercueil, marchait une femme très jeune, visiblement enceinte, et que deux soldats soutenaient.

J'avais pris rang dans la suite, et restais là jusqu'à l'absoute. La femme n'avait pas bronché pendant les prières, et jusqu'à la salve finale on ne la vit pas tressaillir. Mais, la bière descendue, au moment où ses com-

19 Nouvelliste 20 mai 1919 - Sierre. On a rendu dimanche, à Sierre, les derniers honneurs à un interné français porté disparu à Montana depuis quelques mois déjà, et dont le corps a été retrouvé dans l'un des lacs de cette localité. Accident ou suicide? On l'ignore. C'est la 81ème et probablement dernière tombe d'interné qui se ferme au cimetière de Sierre.



pagnons allaient l'emmener, on entendit ce bruit sourd que font sur les planches les premières pelletées de terre. La femme poussa un cri terrible. Je la voyais de profil, le ventre déjà haut, hurlant comme une bête blessée, appelant l'ami disparu pour toujours, étalant aux yeux de l'assemblée, sans honte, sans pudeur, comme un témoignage à la fois douloureux et fidèle, le signe trop visible de son pauvre amour effondré.



Mémorial au cimetière de Sierre

Un mémorial à Sierre

De 1916 au 11 novembre 1918, 67'726 internés -militaires et civils- sont accueillis en Suisse, dont 37'515 Français, 4'326 Belges et 4'081 Anglais. Parmi ceux-ci, 833 décès ont été répertoriés, dont 490 Français, 74 Belges et 62 Anglais²⁰.

Le cimetière de Sierre a accueilli quelque 80 soldats français et belges réunis dans l'éternité. Quelques-uns reposent dans les cimetières du coteau.

Puisse le monument édifié au cimetière de Sierre nous rappeler ces années sombres de la Grande Guerre et l'accueil réservé par nos ancêtres à ces valeureux combattants.

Si, contrairement à une grande majorité d'entre eux, ces soldats n'ont pu recouvrer une santé pleine et entière malgré les efforts des personnels soignants de nos stations climatériques, ils ont trouvé dans nos contrées des populations accueillantes qui auront cherché certainement à adoucir leurs derniers jours, conscientes de la chance conférée par la neutralité Helvétique.

²⁰ <http://hopitauxmilitairesguerre1418.overblog.com/2014/01/la-suisse-et-l-internement-des-prisonniers-de-guerre-allies-malades-et-blesses-1914-1918.html>, consulté le 15.10.2016.



Mémorial au cimetière de Sierre

Français			
Amponi Ferdinand	1883-1918	Gacon Jean	1894-1916
Aubert Claudius	1890-1917	Garnoit Georges	1889-1919
Bellier Paul	1883-1918	Gousse Victorin	1894-1916
Belliot Pierre	1894-1918	Grall Jean	1887-1918
Bois Lucien	1889-1916	Gueugneau Victor	1889-1918
Borde André	1886-1917	Guibal Henri	1893-1917
Brant Raoul	1891-1917	Jeannou Sylvain	1886-1918
Brot Emile	1889-1916	Kermarec Hervé	1893-1916
Calonne Henri	1893-1916	Lambour Léon	1887-1917
Carette Georges	1881-1917	Lamy Louis	1890-1917
Chauvet Auguste	1894-1917	Lavergne Martin	1891-1916
Chaux Jean	1892-1916	Lebreton Pierre	1887-1918
Chourar Ali-Ben	1882-1917	Legall Jean	1893-1916
Combes Léon	1888-1916	Legrux Joseph	1879-1919
Crochard Jean	1880-1917	Leplus Fernand	1889-1917
Delépinay Pierre	1886-1917	Limousin Paul	1884-1916
Delagrange Charles	1883-1916	Lossignol Joseph	1883-1916
Deshayes Hippolyte	1883-1918	Marec Joseph	1890-1918
Dobrenet Henri	1876-1917	Martin Yvan	1888-1916
Dream Pierre	1892-1917	Martinez Louis	1885-1916
Duval Abel	1893-1917	Mausset Pierre	1887-1918
Etcheverry J-Baptiste	1879-1918	Morisset Eutrope	1890-1917
Fialaire Joseph	1893-1918	Mutin Alfred	1895-1917
Fleuriet Jules	1892-1917	Ollivier Henri	1890-1916
Freyer Remy	1897-1917	Ourset Firmin	1891-1916

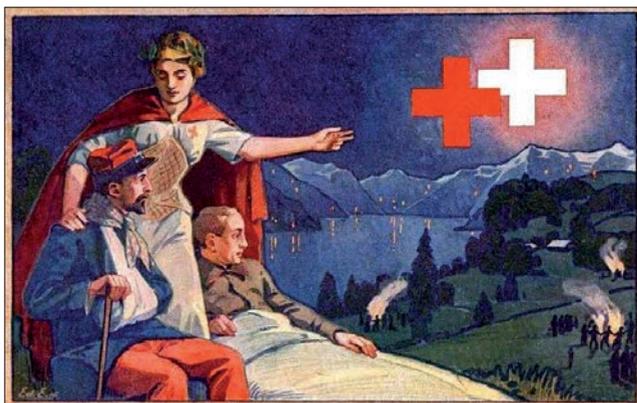


Français		Belges	
Petit Jean-Marie	1886-1917	Bochmanns Prosper	1882-1925
Phelippe Pierre	1883-1918	Delpiedsente Hilda	1908-1923
Pommade Paul	1890-1916	Eloy Robert	1902-1922
Pons Maurice	1890-1919	Femond Pierre	1896-1922
Pouchot Georges	1886-1917	Ferrer André	1909-1923
Proffit Albert	1886-1918	Fremond Pierre	1896-1922
Pujol Louis	1890-1916	Galopin Victor	1892-1918
Rassard Marie	1889-1916	Gens Ferdinand	1897-1925
Rault Alexandre	1886-1916	Gignez Oscar	1907-1920
Robert Edouard	1878-1918	Goffin Emile	1893-1923
Sage Leonard	1879-1919	Goffin Emile	1896-1922
Salnaux Fortune	1892-1916	Hargarten Julles	1885-1920
Saumier Paul	1885-1918	Heymann Eugene	1885-1925
Serres Etienne	1888-1917	Janssens Henri	1882-1918
Sidi Sissako	1889-1916	Lagasse Albert	1892-1918
Sirven Jérémie	1890-1916	Lambrecht Jean-Marie	1897-1921
Suleyman-Ba	1891-1916	Leroy Maurice	1895-1923
Syphal François	1881-1918	Marchal Maurice	1891-1921
Terlon Joseph	1890-1917	Melisse Richard	1893-1922
Uthurralt Joseph	1892-1916	Robert Henri	1885-1916
Yunqua Firmin	1888-1917	Royers Henri-Auguste	1894-1920
Wemmieuz Henri	1893-1916	Stasse Ferdinand	1882-1918
		Thanghe Camille	1897-1918
		Verestraetten Jules	1882-1924
		Wassnaire Léon	1880-1919



Références, sources imprimées et numériques

- Edmond Bille, *Le Carquois vide*, 1939, Editions La Baconnière
- Larousse mensuel illustré N° 116 d'octobre 1916
- Archives et documents mis à disposition par MM. Marc-André Elsig, André Gabiou, Edouard Tapparel et Pierre-Marie Epiney.
- www.notrehistoire.ch
- <http://hopitauxmilitairesguerre1418.overblog.com/2014/01/suisse-1914-1918-localites-occupees-par-les-internes-fran%C3%87ais-belges-et-anglais-blesses-et-malades-%E2%80%93-lettres-l-%C3%A0-z.html>
- <http://hopitauxmilitairesguerre1418.overblog.com/2014/01/la-suisse-et-l-internement-des-prisonniers-de-guerre-allies-malades-et-blesses-1914-1918.html>



Carte de la Croix-Rouge vendue en faveur des internés

Pascal Rey